



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée, N^o 25.

Robe de percale garnie de crevés formant facettes. Chapeau de paille de riz orné de gaze lise.

PETIT COURRIER DES DAMES,

ou

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25; chez COLLIN DE PLANCY, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 25; PAIN-PARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq S.-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.  
~~~~~

MODES.

JARDIN BEAUJON.

Si LE TASSE eût pu concevoir tout ce que le génie de l'homme pouvait ajouter un jour aux beautés de la nature, de combien de scènes magiques sa plume enchanteresse aurait encore embelli ses tableaux ! avec quelle grâce le chantre d'Armide aurait décrit ce jardin charmant, où l'art offre à chaque pas à l'œil étonné un nouveau sujet de surprise et d'admiration ! Ici c'est un temple resplendissant de lumière : mille lampions de couleur sont placés en guirlandes autour de ses colonnes, et se répètent dans des glaces qui réfléchissent de



toutes parts l'or et les pierreries dont elles semblent enrichies. Là, des Sylphides charmantes, paraissant suspendues dans les airs, exécutent des danses gracieuses au son d'une musique ravissante. Plus loin, la foule s'empresse autour d'un théâtre où quelques scènes bouffonnes sont représentées avec autant de naturel que de décence; sur cette pelouse ombragée, des nymphes légères se livrent au plaisir d'un bal champêtre... Mais ces fêtes bruyantes, mais cette ivresse générale, ne peuvent intéresser que l'homme heureux dont le cœur n'est pas déchiré par un douloureux souvenir... L'infortuné en proie à la mélancolie se fatigue bientôt de ce tumulte; ces danses, ce bruit, ces jeux, l'éclat des lumières, tout l'importune: il cherche un endroit solitaire où il puisse rêver en liberté, car il se plaît à rester *fidèle à sa douleur qu'il aime*; il dirige ses pas vers une allée sombre et retirée; la plus profonde obscurité règne autour de lui. Ses pensées se tournent bientôt vers les objets de ses plus vives affections, de ses plus touchans regrets: il invoque les mânes d'un ami, d'une mère, d'une amante... O prestige enchanteur!... bientôt il se croit transporté dans l'Élysée décrit par Virgile: des ombres légères lui apparaissent dans le lointain, il les voit se glisser lentement et disparaître sous l'épaisseur du feuillage... dans la douce illusion de son cœur il a cru même reconnaître des traits chéris... *sa raison s'égare*... il se précipite vers ces objets idéals, et ne revient de son erreur qu'en se heurtant contre les piliers qui servaient de support à un théâtre de fantasmagorie. Mais une musique militaire se fait entendre; le roulement du tambour vient frapper son oreille; encore tout entier sous l'empire des illusions, le jeune infortuné croit entendre cet appel au courage et à la valeur; dans un instant il franchi l'espace qui le sépare du lieu où doit se livrer le combat... mais déjà l'attaque est commencée; on entend le bruit formidable du canon meurtrier des feux de file se succèdent sans interruption: les bombes éclatent de toutes parts. Enfin on monte à l'assaut, la brèche est entamée, et les Français triomphans s'emparent de la forteresse embrasée. Tous les ennemis empaillés, soit Turcs, Espagnols, Anglais, sont jetés pêle-mêle dans les fossés du rempart, et les femmes d'applaudir... enchantée d'être une fois témoin, ne fut-ce qu'en peinture, des succès des guerriers dont elles ont tant de fois entendu vanter la gloire.

A peine osons-nous faire valoir ici le talent du grimacier, qui pourtant a bien aussi son mérite; mais cet art nouveau n'offre rien de très-poétique à l'imagination; et sans doute le poète italien n'eût jamais placé dans les jardins d'Armide une espèce de convulsionnaire, dont les contorsions doivent plutôt faire naître l'effroi que la gaieté. Mais combien sa plume gracieuse eût trouvé de charmes à dépeindre ces courses aériennes, ces chars roulant avec fracas sur des montagnes de feu; ces femmes élégantes qui semblent aux regards enchantés, de jeunes divinités échappées de l'Olympe pour venir consoler les mortels! L'œil se plaît à les suivre dans leur vol rapide; cependant un sentiment de crainte vient se mêler à l'intérêt qu'elles inspirent; on désire les voir arriver au but qui doit les rapprocher des humains; mais à peine y arrivent-elles que, semblables au bonheur qui fuit à l'instant où l'on croit l'attendre, elles vous échappent encore, et s'élançant de nouveau vers les régions éthérées.

Parmi toutes ces divinités montantes et descendantes, nous en avons remarqué vêtues de plusieurs blouses charmantes en mousseline blanche, brodées en couleur: plusieurs ceintures et bracelets en cuir fixés par des boutons en acier au lieu de boucles. On a distingué parmi des toilettes habillées une robe de perkale dont les crevés qui la garnissaient étaient disposés en facette, ainsi que la gravure l'indique. Beaucoup de chapeaux en paille d'Italie, d'autres en paille de riz ou en tissu de coton; un seul nous a paru plus remarquable par ses ornemens, le haut de la tête était couvert d'une gaze lisse bouillonnée, la passe était doublée de même, quelques petits lisérés en satin de la même couleur bordaient le tour de la passe et de la tête, deux grandes plumes panachées tombaient gracieusement sur le côté.

Les redingotes du matin sont faites en blouses, c'est-à-dire que le corsage n'est plus séparé de la jupe; les souliers en maroquin rouge reprennent décidément faveur.



LITTÉRATURE ESPAGNOLE.

ROMANCES HISTORIQUES

Traduites par Mr. ABEL HUGO (1).

LE recueil de romances, dont nous annonçons ici la traduction, ne contient qu'une très-faible partie des romances composées par les Espagnols, sur les événemens remarquables de leur histoire, depuis la fondation de la monarchie par les Goths, jusqu'à la prise de Grenade par Ferdinand. Ce recueil est précédé d'un *Discours sur la Poésie historique chantée, et sur les Romances Espagnoles*, où M. Hugo explique de la manière suivante l'origine de la poésie chez la plupart des peuples de la terre.

« Avant l'invention de l'écriture, alors qu'il n'existait aucun moyen de perpétuer d'une manière invariable les traditions nationales et les préceptes religieux, les hommes avaient consacré la poésie à célébrer les louanges des dieux, les exploits des héros et les bienfaits des législateurs; c'est ce qui a fait dire que l'usage de la poésie avait précédé celui de la prose, non pas certainement dans le langage de la vie privée, mais du moins pour les récits historiques. En effet, le retour régulier des rimes, et la quantité mesurée des syllabes facilitaient les opérations de la mémoire; et l'harmonie des sons frappant l'imagination en même tems que le récit des faits, ceux-ci étaient plus facilement recueillis et conservés par le souvenir. De là, sans doute, l'origine des cantiques religieux et des chansons historiques qui, chez tous les peuples, se trouvent précéder et préparer la formation de la littérature, et qui se rencontrent même encore chez les nations entièrement étrangères aux premières notions de l'écriture ».

Plus loin, après avoir appuyé son opinion de nombreuses relations tirées des auteurs les plus dignes de foi, M. Hugo donne en peu de mots une juste idée de la romance espagnole.

(1) Un vol. in-12, chez Pellicier, libraire, place du Palais-Royal, N^o. 243.

Nous aimons à penser que nos lecteurs ne verront pas sans intérêt ce passage que nous allons rapporter ici.

« Les romances espagnoles, dit M. Hugo, offrent toujours
 » une image fidèle des événemens qu'elles racontent, et des
 » hommes qu'elles célèbrent. Elles portent un caractère bien
 » marqué de force et de grâce, de naïveté et de délicatesse,
 » qui rappelle le caractère des preux des anciens tems; de
 » ces hommes si superbes dans la guerre, si bons, si simples
 » et si généreux dans la paix. Les vieilles croyances, les pré-
 » jugés antiques, barrières souvent respectables opposées aux
 » passions, dominant dans tous ces monumens du génie. Le
 » nom de ces bardes du Midi n'a pas traversé les siècles;
 » leurs ouvrages y ont survécu.

« Les romances historiques ont été composées sur les évé-
 » nemens de l'histoire des chrétiens d'Espagne, par des poètes
 » contemporains. Elles furent long-tems chantées sur les
 » places publiques, et servaient à entretenir l'amour de la
 » patrie et la haine des conquérans. Elles pourraient ser-
 » vir, si les chroniques étaient perdues, à recomposer l'his-
 » toire du peuple espagnol. La romance n'est point en Es-
 » pagne, comme elle l'est en France, un des genres secon-
 » daires de la littérature; elle y occupe un rang important,
 » et même elle a long-tems composé à elle seule la littéra-
 » ture tout entière ».

Sans doute nous devons à M. Abel Hugo des éloges et des remerciemens pour avoir enrichi notre littérature elle-même de la traduction des romances historiques qu'il offre en ce moment au public; mais il eût été à désirer, autant dans son intérêt que dans le nôtre, qu'il ne se fût pas borné dans son recueil aux seules romances de *Rodrigue, dernier roi des Goths*, de *Bernard de Carpio*, des *infants de Lara*, du *roi don Pèdre*, d'*Alvaro de Luna* et de *Sébastien, roi de Portugal*, et qu'il y eût au moins compris une partie de celles du *Cid*. Aussi, l'engageons-nous à ne pas s'arrêter en si beau chemin, et à répondre à l'espoir d'un grand nombre de personnes qui attendent une traduction complète de toutes les pièces du même genre qui existent en Espagne.

Nous terminerons cet article par la citation d'une romance que nous avons prise au hasard dans le recueil de M. Hugo,

et qui, au milieu de sa simplicité, nous a paru renfermer de très-grandes beautés.

Alvar de Luna, connétable de Castille, condamné à mort par ordre du roi Jean II, est enfermé dans une maison dont toutes les issues sont gardées. Son supplice se prépare, et pendant cette attente cruelle, voici les paroles qu'il prononce :

» Eh bien donc ! qu'elle arrive cette mort tardive, que tant de signes sinistres me présagent depuis long-tems !

» Voyons ce secret inconnu que nous désirons tant de connaître, et que nous redoutons tant.

» Ce passage fait-il autant de mal à sentir qu'à se l'imaginer ?

» Tout le monde me poursuit ! Avec tant de bourreaux qui m'environnent la mort tarde bien !

» Quelle sera la cause de ma mort ? Des biens qui ont excité l'envie, des biens que j'ai eus non pour en jouir, mais pour les amasser.

» Ces biens terrestres perdent mon corps ; fais, ô mon Dieu ! qu'ils ne perdent pas mon ame ».

» O mon esprit malade ! que tu es difficile à guérir de tes vains souvenirs ; te faut-il autant de tems pour les perdre qu'il en a fallu pour les rassembler ?

» Mais le tems est puissant, la mort est là. Patience, courage et repentir » !

P. A. T.

VARIÉTÉS.

IL vient de paraître une notice historique sur la statue équestre de Louis XIV, fondue d'après le modèle de M. Bosio, membre de l'Institut. Cette notice, doublement intéressante, en ce qu'elle se rattache au siècle de la littérature et des arts, est précédée de quelques considérations critiques, et d'un aperçu historique sur la Place des Victoires, et sur les divers monumens qui l'ont décorée. Cette petite brochure qui contient des détails pleins d'intérêt, se trouve au bureau des Annales Françaises, rue Meslée, n°. 52. Prix : 1 fr. 25 c.

— Nous avons annoncé dans le tems le *Mystérieux*, roman en deux volumes, en nous proposant de rendre compte de cette agréable production de M^{me}. de Saint-Charles; nous ne croyons pouvoir mieux remplir cette intention qu'en citant un passage de la préface, où l'auteur donne une idée exacte du but qu'il s'était proposé en écrivant cet ouvrage. « Un » homme mystérieux est désagréable pour ceux qui vivent » avec lui. S'il forme des projets insensés, on ne peut s'y » opposer, puisqu'on en ignore l'existence. Quoiqu'il soit » la dupe de lui-même, il retombe sans cesse dans sa concen- » tration, tant il lui est pénible de faire connaître ses idées, etc...! » L'original dont on a dessiné le portrait dans cette histoire, » bien que recommandable par la bonté de son cœur, met » cependant en danger, par une discrétion mal entendue, les » personnes qui lui sont chères, et s'expose à des chagrins, » qu'un peu de confiance et de franchise lui auraient épar- » gnés, etc. ». Le *Mystérieux* n'est autre chose en effet qu'un homme qui, dès son enfance, a contracté l'habitude de dissimuler ses sentimens, et de cacher toutes ses actions, même celles dont il pourrait se glorifier. Ce roman, écrit avec autant de simplicité que de grâce, prouve évidemment les dangers d'une éducation trop sévère, et combien il est important pour les parens de s'exposer aux légers désagréments qui peuvent résulter quelquefois de l'indulgence qu'ils auraient pour les défauts de la jeunesse, plutôt que de comprimer sa confiance par une austérité de caractère qui, la forçant à une dissimulation continuelle, la prive des conseils qui pourraient guider sa conduite, et la préserver du danger de ses passions.

THEATRES.

THÉÂTRE DE LA GAITÉ.

Le Meurtrier, ou le Dévouement filial.

A PAOLI, qui a obtenu le plus grand succès, vient de succéder un autre mélodrame qui n'en obtiendra pas moins. *Le Meurtrier*, sous les rapports dramatiques, la beauté des costumes, et des décors du troisième acte surtout, justifie l'accueil flatteur qu'il a reçu du public. Quelques journaux ont reproché aux auteurs d'avoir puisé des situations dans

d'autres pièces, nous croyons qu'ils ne méritent pas ce reproche; mais du reste, que MM. Crosnier et Saint-Hilaire, si avantageusement connus, puisent toujours chez les autres comme ils l'ont fait cette fois, et l'on verra bientôt les autres venir puiser chez eux.

La charpente de ce mélodrame est bien établie; l'intrigue, sans être compliquée, marche avec rapidité jusqu'au dénouement, et quoiqu'il soit prévu par le titre et dès les premières scènes, l'intérêt va toujours croissant.

L'action commence aux fiançailles de Julio, que l'on croit fils de Stephano. Maria, fille de Laurentine, riche fermière sicilienne, par son union avec Julio va répandre l'opulence dans la famille de Stephano, scélérat consommé, qui a eu l'adresse de se cacher sous les dehors de la vertu, lorsque les aveux de la vieille nourrice du jeune fiancé rompent ce mariage.

Stephano, qui voit ses espérances détruites et ses crimes dévoilés, projette la perte de Laurentine. Il s'introduit dans sa demeure: un cri plaintif échappé à la victime attire Julio: il est prêt à entrer; son père, un poignard à la main, se présente. Maria vient, le meurtrier s'échappe; Julio, éperdu, hors de lui, voudrait la fuir aussi. Elle l'a vu, et veut le conduire à sa mère qui consent de nouveau à leur bonheur. Il s'en défend avec trouble; Maria effrayée pénètre seule auprès de Laurentine. Bientôt elle revient épouvantée, et tombe sans connaissance. Julio sonne une cloche, on accourt, et les déclarations de Maria font arrêter son amant qui se laisse accuser plutôt que de déclarer le coupable. Enfin ce coupable est connu par l'adroite ruse qu'emploie le comte Ferrara, proscrit caché dans ces contrées sous le modeste nom de Marcello, qui retrouve un fils dans Julio.

Mlle. Adèle Dupuis a joué parfaitement: c'est comme de coutume. Elle a on ne peut mieux dit: *Silence... elle dort!* Quel sommeil pour les spectateurs!... si dans le troisième acte, lorsque Julio veut passer pour le meurtrier, elle se couvrait la figure de son long voile en crêpe, l'effet serait plus grand.

Il est à regretter que Mlle. Bourgeois ne paraisse que dans le premier acte, la manière avec laquelle elle joue fait désirer de la voir plus long-tems en scène.

Marty et Ferdinand se sont montrés dignes de leur réputation: il serait à souhaiter que Francisque pût donner plus d'extension à sa voix.

A ce numéro est jointe la planche 64.

Imprimerie de DODEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N°. 46, au Marais.